

A la suite de l'invasion de la zone libre décidée par Hitler et de l'arrivée en Corse des troupes italiennes d'occupation, le 11 novembre 1942, les résistants corses, grâce à l'action de Fred Scamaroni et Jean Nicoli, puis de Paul Colonna d'Istria, se rassemblent autour du mouvement de résistance Front national, que les autorités d'Alger ravitaillent en armes et munitions.

Le 8 septembre 1943, l'armistice signé entre l'Italie et les Alliés renverse la situation dans l'île : le général italien Magli, commandant la 7^{ème} armée italienne, fait savoir au capitaine Colonna d'Istria que ses troupes sont prêtes à se ranger aux côtés des Français. Le 9 septembre, alors que les Anglo-américains débarquent en Italie, à Salerne, la résistance corse déclenche l'insurrection qui, rapidement, s'étend. Le Comité de libération se rend maître d'Ajaccio. Les résistants multiplient les coups de mains et font régner un climat d'insécurité pour les troupes allemandes. Des comités de libération prennent la direction des pouvoirs publics dans les villes et villages. A Bastia, la population se soulève. Les Allemands se retirent sur les hauteurs, alors que les Italiens et les patriotes se rendent maîtres de la ville.

Le commandement allemand entreprend alors de dégager la route côtière orientale et surtout de réoccuper le port de Bastia, qui doit permettre l'évacuation des troupes vers l'Italie, décidée par Hitler le 12 septembre. Quittant la Sardaigne, la 90^{ème} division de Panzer-Grenadier, doit rejoindre en Corse la brigade SS Reichsführer, stationnée à Bonifacio et à Porto-Vecchio. Mal armés, les 10 000 patriotes corses ne peuvent rien contre les Allemands. Il est même à craindre que les hommes du général Von Senger ne débouchent de l'arête montagneuse vers la côte occidentale et Ajaccio et ne reprennent le contrôle de l'île. La répression risque d'être terrible. Le Comité de libération d'Ajaccio lance un appel à l'aide à l'armée.

Des unités françaises sont prêtes. Mais le problème est logistique : comment transporter ces troupes d'Algérie vers la Corse alors que l'ensemble des forces navales se concentre sur le débarquement à Salerne ? D'autant qu'en Italie, les Alliés sont menacés d'être rejetés à la mer par une violente contre-attaque allemande.

Malgré ces difficultés, le général Giraud co-président avec le général De Gaulle du Comité Français de Libération Nationale, décide d'envoyer des troupes appuyer les insurgés. L'objectif premier est d'établir une tête de pont autour d'Ajaccio. Dans le même temps, les forces italiennes en Corse sont appelées par le nouveau gouvernement transalpin « à considérer les Allemands comme des ennemis ». Pour la réussite du débarquement en Corse, les Alliés acceptent de mettre à la disposition du général Henry Martin, commandant l'opération Vésuve, des navires français : des croiseurs et des contre-torpilleurs notamment.

Débarqués du sous-marin *Casabianca*, 109 hommes du 1^{er} bataillon de choc du commandant Gambiez arrivent en Corse, dans la nuit du 12 au 13 septembre. Ce sont les premiers soldats français à remettre le pied sur le sol métropolitain depuis 1940.

Dans le même temps, le général allemand Von Senger prépare l'évacuation de ses 30 000 hommes venus d'Afrique du nord. Les Allemands, qui ont évacué la Sardaigne, se regroupent dans le sud de la Corse, entre Sartène et Bonifacio, pour monter vers Bastia.

La côte orientale de l'île est sous leur contrôle et les Italiens sont vigoureusement repoussés sur la dorsale. Le 13 septembre, les Allemands réoccupent Bastia et son port. De leur côté, les maquisards corses multiplient les coups de main et les sabotages, notamment à Abbazia, Agnatellu et Champlan. Le 16 septembre, une colonne allemande, forte de 1 200 hommes, partie de Porto-Vecchio, atteint Levie, où elle est repoussée par des patriotes corses. Pendant trois jours les Allemands doivent faire face aux assauts incessants des résistants. Le 17, ils sont obligés de se replier à Porto-Vecchio avec de lourdes pertes. Ils abandonnent alors l'idée d'une percée vers la partie occidentale de l'île jugée trop risquée et décide de concentrer toutes leurs forces à l'évacuation des troupes par Bastia.

Le général Henry Martin veut empêcher le rembarquement des arrière-gardes allemandes. Il faut donc entrer au plus tôt à Bastia. Le gros des troupes françaises est acheminé directement vers le nord de l'île, notamment dans la région de Saint-Florent, libérée le 30 septembre. L'offensive française sur Bastia peut débuter.

Son objectif est de déborder par la montagne les Allemands qui tiennent les axes routiers et les cols y accédant.

Dans ces combats, les troupes marocaines vont jouer un rôle déterminant : les goumiers atteignent le col de San Leonardo le 30 septembre. Redescendant vers le sud, ils arrivent sur la Serra-di-Pignu, qui domine le col de Teghime. Le général Martin obtient du général Magli l'appui de l'artillerie, des camions et des sapeurs, dont l'aide va se révéler précieuse. Au soir du 3 octobre les troupes françaises occupent le col de Teghime. Le bataillon de choc prend le contrôle du Cap corse non sans un accrochage avec les Allemands à Pietracorbara. Le 4 à 5h45, le drapeau tricolore flotte sur le fronton de l'Hôtel de Ville de Bastia. La Corse devient le premier département métropolitain libéré de la Seconde guerre mondiale.

L'île va être utilisée pour contrôler les liaisons maritimes, pour attaquer l'Italie du Nord et préparer le débarquement de Provence. La Corse y gagne un surnom, l'« U.S.S. Corsica », véritable porte-avions insubmersible abritant vingt-cinq pistes d'envol alliées.

Les Allemands enregistrent des pertes sévères : près de 800 tués, 400 prisonniers, la destruction d'une centaine de chars, de 600 pièces d'artillerie et de 5000 véhicules divers. Côté Alliés, environ 600 soldats italiens, 3 soldats américains, 72 soldats français et 175 patriotes ont perdu la vie au cours des opérations pour la libération de la Corse.

Pour les Corses la libération ne signifie pas la paix, mais bien au contraire la reprise de la guerre aux côtés des Alliés. La Corse sera le seul département français à connaître une double mobilisation. Pendant l'année 1944, 12 000 Corses de 20 à 28 ans sont mobilisés.

La Corse a été libérée la première par ses habitants, par des soldats français. Les combattants et l'espace stratégique ainsi offert aux Alliés sont venus à point dans un temps décisif de la guerre en Méditerranée pour contribuer au recul des Allemands en Italie puis dans la France méridionale.